nous assistions, il s'en est dépensé des prairies entières.

Chaque tige passait de main en main ; plus d'un hésita à qui offrir les plus magnifiques, pour savourer à deux leur parfum ; on eût dit chaque parfum une personne, à raison de l'enchantement que l'on éprouvait à le connaître et à l'apprécier. Hélas ! pris à l'improviste, les cavaliers européens n'avaient pas su fournir assez richement les demoiselles ; elles n'étaient pas tout à fait aussi fleuries qu'eux, dont quelques-uns—et ils pouvaient en être fiers — avaient leur costume littéralement recouvert d'un jardin. Le commodore, « le favori du beau sexe », étalait sur ses larges épaules tout une collection de *leis* multicolores. Le prince Oscar en était aussi surchargé. Quant à moi, il me sembla en avoir été étonnamment comblé. La reine ne fut point, paraît-il, de cet avis, car elle me para d'un collier de ylang-ylang ; il était des plus gracieux, comme on peut l'imaginer. Cela n'empêcha pas la princesse Likelike de m'enrichir, avec sa jolie petite main, d'un autre collier de fleurettes blanches qui s'harmonisait fort bien avec le premier.

Cette adorable et inoubliable distribution de fleurs avait occupé tout le monde un bon bout de matinée. Malheureusement, les plus douces et les plus belles choses ont une fin : un moment vint où tout ce bourdonnement, cette agitation d'abeilles dans une ruche, se calma. Soudain, on se divisa par groupes de connaissances, on prit place, on se mit à parler tranquillement en attendant un spectacle qui allait attirer notre attention. On désigne du nom de *danse nationale* un exercice qui ne manquait pas de piquant, d'un genre tout nouveau !

Son originalité consiste en ce qu'on peut l'appeler une *danse assise*. Trois femmes, qui n'étaient plus de la première jeunesse, posèrent des nattes par terre et s'y accroupirent, moitié assises, moitié à genoux. Chacune d'elles prit, en guise d'instrument, une grosse calebasse ou, pour mieux dire, deux calebasses superposées : la plus petite, ronde, étant posée au-dessus de la plus large, de forme ovale. Après avoir bien arrangé leurs nattes et les plis de leurs vêtements, elles se regardèrent fixement, comme pour bien s'accorder à un parfait diapason, en caressant de la main leurs calebasses ; enfin, elles élevèrent les bras toutes ensemble, mais en mesure, et commencèrent une espèce de cantilène accompagnée de mouvements du corps plus ou moins rapides, selon les exigences du rythme et du chant.

A vrai dire, ce n'était exactement ni un chant, ni une déclamation. C'était plutôt un récitatif, qui aurait pu être mélodieux et saisissant, s'il avait eu pour accompagnement un instrument quelconque; mais, n'étant soutenu que par le battement des mains sur les calebasses et par les différents timbres imprimés aux voix, suivant que les mouvements du corps étaient plus ou moins rapides et la position du buste plus ou moins forcée, l'ensemble en devenait fatigant et peu musical...

Le spectacle terminé, on se prépara à prendre place pour le lunch. Le moment où tant de jolies femmes et d'hommes élégants se levaient pour se disperser, présenta un joli coup d'œil ; les partenaires se cherchaient pour gagner la place qui leur était destinée, et se retrouvaient tant bien que mal. La masse des invités descendit pêle-mêle de la verandah et s'éparpilla sur la pelouse. Le lunch était servi à gauche de la maison principale...

Le déjeuner était préparé sur trois tables s'élevant à peine au-dessus du sol. Des nattes en fine pailles, aussi ingénieusement tressées qu'artistement couvertes d'ornements en couleurs assorties et distribuées avec un nouveau talent par les ouvriers indigènes, servaient de nappes. Elles étaient couvertes de plats de toute espèce, de verres, d'assiettes, le tout entremêlé de fleurs et de feuilles disposées en bouquets, en grandes corbeilles, en petits paniers, en cabarets-plats, donnant à cette fête son cachet tropical. C'était si coloré, si varié, si *nature*, pour ainsi dire : ces nattes brillantes formaient un fond et un reposoir si chaudement peint par les reflets irisés des cristaux, que nous autres, Européens, n'aurions jamais su préparer, à la campagne, un lunch d'un effet aussi éblouissant, aussi poétique, parce que les Hawaïens savent aimer véritablement les fleurs et les associer à toutes leurs fêtes et à leurs joies. Il eût vraiment fallu la palette d'un artiste pour saisir tous les tons et les innombrables nuances du brillant assemblage que nous avions sous les yeux.

Autour des tables, des nattes de palmier étaient étendues, et les invités avaient à s'asseoir dessus. Les naturels du pays ont une façon de le faire toute particulière. Il en est ainsi, en Espagne, dans les Eglises où l'on ne s'asseoit que sur des ronds faits en paille ; mais les Hawaïennes se mettent autrement que les Espagnoles. Elles prennent une position des plus gracieuses, moitié étendues, moitié assises, se maintenant en équilibre sans chercher de la main aucun point d'appui. Nous pensâmes que le mieux à faire pour dissimuler la gaucherie de notre inexpérience serait de nous asseoir à la turque. La reine prit place au bout de la table de droite, sur une couverture blanche, à dessins rouges, préparée pour elle. Deux domestiques, portant la pélerine de plumes et tenant à la main chacun un grand plumeau de 4 mètres qu'on appelait *kalili*, se tenaient derrière elle, donnant à ce tableau la note caractéristique. Ce signe de la royauté est, avec le manteau royal de plumes, un de ces anciens usages maintenu officiellement, et que les souverains hawaïens n'ont pas voulu sacrifier aux exigences innovatrices des missionnaires américains.

La première place à droite de la reine était occupée par le prince Oscar. Notre commandant en second occupait aussi une des premières places. Quel dommage qu'un peintre ne se trouvât pas là pour faire un croquis de cette réunion : une photographie incolore n'aurait certes pas suffi à reproduire la gaieté de ce tableau qui commençait par donner un doux vertige aux yeux et finissait par le communiquer à l'esprit.

La plupart des plats et des assiettes étaient façonnés avec des calebasses ou des noix de coco. Je remarquai surtout un service formé de ces fruits et monté en argent au chiffre de la reine, don du prince Oscar, apporté, je crois, de Taïti.

La table était chargée de mets et de fruits de toute espèce ; on y voyait du *roast beef*, du poulet; de la charcuterie, du poisson frit et cru, des algues cuites, des pommes de terre du lard, des mangos, des pêches, des abricots de San Francisco, des figues, etc. Le plus extraordinaire était formé d'un assortiment de plats minuscules contenant des sauces faites avec des épices particulières, du sel et de petites écrevisses; ce sont les seuls assaisonnements d'une cuisine assez insipide. Le mets principal, le vrai mets national, et qui constitue aujourd'hui encore la première nourriture du peuple, sans manquer d'avoir sa place sur la place des riches, c'est le *poi*. Il est fait avec le *taro (arum esculentum)* traité à l'eau et produisant une pâte un peu gluante, qui ressemble à la colle de farine. On m'a conseillé de ne pas trop m'intéresser à sa préparation, pour pouvoir le manger sans répugnance :

Il est servi dans des coupes de bois, devant chaque convive ou entre deux de ceux-ci. La couleur de la pâte varie, suivant la qualité du taro avec lequel elle est faite. C'est le gris qui est généralement la couleur dominante ; parfois elle prend la teinte du café au lait ou du chocolat clair ; elle peut aussi devenir rose, jaune citron ; elle gagne même des reflets bleuâtres.

Cela se mange avec les doigt ; on se sert ordinairement de l'index de la main droite, mais on peut aussi s'aider du troisième doigt.

Les dames hawaïennes ont une habileté toute particulière dans l'exercice de cette formalité nationale. Il était très amusant de les voir plonger leur doigt mignon dans cette colle et la remuer avec un mouvement de rotation, de manière à créer une espèce de capuchon sur la première phalange : cela fait, elles le retiraient avec un petit geste saccadé, sans que la moindre goutte s'en détachât. Elles portaient aussitôt leur joli doigt, muni de ce globule, entre leurs lèvres gourmandes et l'en retiraient ensuite aussi propre que s'il n'avait jamais servi de cuillère...

Tout le reste du dîner fut aussi mangé avec les doigts, les couverts étant absolument bannis ; les verres et les assiettes que nous avions devant nous représentaient l'inévitable invasion de la civilisation moderne. Chacun se servait à sa guise, tous les plats se trouvant sur la table; quelques domestiques se bornaient à verser le vin. Seule, la reine avait deux femmes qui la servaient et tout un service à part. Devant elle était posé un grand plat, une espèce de plateau en bois divisé en plusieurs compartiments, dans chacun desquels il y avait un des mets que j'ai mentionnés. Elle prenait de ses royales mains ce qu'elle désirait et en offrait à tous ses voisins, sans plus de cérémonie.

La reine, insistant pour nous faire manger du porc, nous nous empressâmes de suivre le désir de Sa Majesté, et chacun crut de son devoir d'attaquer ce comestible...

Quand la reine crut que tout le monde avait mangé du plat par elle recommandé, elle nous demanda comment nous l'avions trouvé ?

« Excellent ! répondit le prince Oscar.

» — Vraiment, reprit-elle en nous regardant chacun tour à tour avec un petit air sournois et un sourire narquois. *Eh bien ! ce n'est point du porc que vous avez mangé : c'est du chien !* »

Chacun de nous fut saisi d'horreur à la pensée qu'il avait dévoré la chair de ce fidèle animal, ami de l'homme. Cette déclaration ne fut certes agréable pour aucun de nous ; mais il fallut faire bonne mine à mauvais jeu. La reine semblait toute contente du tour qu'elle nous avait joué. Le prince Oscar ne voulut plus toucher à aucun plat. J'avalai pour mon compte force champagne (le seul vin à peu près qu'on boive ici), pour ensevelir les restes du *poor little dog*.

Nous eûmes encore à contempler les danses nationales. Cette fois, ce furent des jeunes filles qui s'avancèrent, tenant à la main des calebasses en forme de bouteilles, garnies d'une houppe en soie rouge et de plumes de même couleur. Ces calebasses sont remplies de cailloux que l'on fait raisonner ; on les appelle, en hawaïen, *uli, uli, hulù*. Ce nouveau spectacle était plus gai que le premier et plus attrayant : au lieu de vieilles femmes couvertes de *holokus* (longues vestes en calicot) nous avions devant nous des jeunes filles, pas trop laides, vêtues d'un costume frais et pimpant. Les calebasses, semblables aux premières, étaient remplacées par les joujoux bruyants aux vives couleurs, que je viens de dire. Les gestes, les cadences, la musique, tout fut plus animé, plus dégagé ! On y voyait percer la pensée d'un intermède, d'une comédie peut-être, venant après le drame, « la petite pièce après la grande », comme on dit à Paris. A part ces modifications le fond de la danse est le même...

Pendant que ces élèves de la Terpsichore polynesienne faisaient valoir les prouesses de leur art devant la vérandah, plusieurs s'étaient formés dans un des salons de la villa, au son d'une valse joyeuse, heureux de terminer cette belle journée en faisant quelques tours de *boston*. Ce fut avec d'inexprimables regrets qu'on s'aperçut que le jour baissait. Le monde commença à se retirer en défilant devant la reine, qui eût voulu prolonger la fête, en retenant ses hôtes pour leur offrir, après un déjeuner et des spectacles havaïens, une soirée à l'européenne. Elle sait les donner, et elles réussissent toujours très bien, tout à fait à la hauteur d'une cour à l'européenne. Mais il y avait, ce soir-là, un *ruout* chez M. Gibson, ministre des affaires étrangères ; il fallut donc prendre congé de cette aimable souveraine et de ce lieu enchanté...

GIOVANNI DEL DRAGO.

(Revue Britannique.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Madrid saccagé par une tempête épouvantable

Madrid, 14 mai. — Un cyclone épouvantable s'est abattu sur Madrid.

C'est une véritable catastrophe. De nombreuses maisons se sont effondrées. La partie supérieure de la tour de l'église San Jeromino s'est écroulée.

Le toit d'un lavoir public, en s'effondrant, a tué 13 personnes et en a blessé 30.

La toiture de l'hôpital, lequel renfermait 150 personnes, s'est effondrée également et a blessé 62 personnes.

Place Anton Martin et rue Atocha, les voitures ont été renversées; les maisons et magasins construits en bois ont été violemment arrachés et balayés au loin par le vent.

Plusieurs maisons, dans l'arrondissement du Palais-Royal et dans le centre de Madrid ont été endommagées.

Dans l'église San-Jéronimo, qui a été fortement endommagée, plusieurs personnes ont été jetées à terre par l'ouragan et grièvemene blessées.

Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été cassés.

Du côté de la place des Taureaux, quelques murailles se sont écroulées. Les guérites des préposés de l'octroi ont été renversées et ceux qui s'y trouvaient ont été blessés.

Plusieurs maisons se sont effrondrées, et l'ont a retiré des décombres plus de cinquante morts et un grand nombre de blessés. On évalue ces derniers à environ 500.

Du côté de Carabanchel, plus de 2,000 arbres ont été déracinés.

Le vent a soulevé des omnibus et des tramways qui ont été transportés à cent mètres.

A la gare du chemin de fer de Cacerès, les wagons ont été trouvés sur la voie à un kilomètre de la gare.

Au cimetière de San-Lorenzo, quatre fossoyeurs ont été tués et cinq ont été blessés par suite de l'éboulement d'un mur.

Dans l'arrondissement de Chabère, la fontaine castillane a éprouvé de légers dégats.

On a trouvé deux cadavres sur la route d'Arauques.

Les morts seront enterrés cette nuit.

Il y a environ 10,000 arbres arrachés ou brisés.

Le ministre de l'intérieur et les autorités sont sur les lieux pour organiser les secours.

La banlieue a particulièrement été ravagée.

Essai de mobilisation

Rouen, 14 mai. — Les deux bataillons du 21e et du 23e territorial qui font leurs 13 jours à Rouen, procèdent en ce moment à une sorte d'essai de mobilisation.

Il s'agit de sortir les effets neufs spéciaux aux régiments territoriaux et qui sont destinés à les équiper en temps de guerre. On a constaté que ces effets d'habillements neufs existaient bien réellement ; les territoriaux les ont endossés et ont été passés en revue par le général Berenger.

Les peines criminelles

Le *Voltaire* croit savoir qu'une loi sera prochainement présentée aux chambres pour modifier la répartition actuelle des peines dans un sens mieux en rapport avec les degrés de la criminalité.

Le nombre des conseillers généraux

Les Chambres vont s'occuper, à la rentrée, de la proposition Loustalot qui a pour objet d'accroître le nombre des conseillers généraux. En prévision de la discussion de cette proposition, le ministre de l'intérieur va demander aux préfets d'adresser un rapport sur la portee et les conséquences de la mesure dans leurs départements respectifs.

A l'Académie française

Paris, 14 mai. — On a terminé, dans la séance d'hier, l'examen des ouvrages réserves par la commission du concours Montyon.

Le prix Vitet est décerné pour 5.000 fr. à M. Pierre Loti, et pour 2.700 fr. à M. Julien Daillière.

Le prix Maillé Latour-Landry est décerné à M. Constant Amero.

Le mouvement commercial de la France avec la Tunisie

L'*Officiel* publie le mouvement commercial de la France avec la Tunisie pendant les quatre premiers mois de 1886.

L'affaire de la Banque d'Escompte à Paris

Paris, 14 mai. — Hier, un sieur Pillot, déjà sous le coup d'une poursuite pour faux en ecritures, accostait M. de Soubeyran et d'un ton suppliant, implorait sa pitié en faveur de sa femme et de ses enfants.

Ému de ses supplications, M. de Soubeyran remonta avec lui et le fit entrer dans la salle du conseil, salle immense et dont les portes sont si épaisses qu'aucune parole, aucun bruit ne pouvait être entendu du dehors.

Pillot sortit alors de sa poche un revolver qu'il dirigea contre M. de Soubeyran.

—Monsieur le baron, lui dit-il, vous allez immédiatement me signer trois traites sur Genève, de cinquante mille francs chacune. Sinon, je vous tue, et je me brûle la cervelle ensuite !

A ces mots, M. de Soubeyran voulut arrêter la main de Pillot, et une lutte s'engagea entre eux, lutte de courte durée, car Pillot, doué d'une grande force, contraignit M. de Soubeyran à se rasseoir et sous la menace de son revolver, le baron dut signer les trois effets.

Après quoi, Pillot les mit en poche et se dirigea vers la porte à reculons, toujours en braquant son revolver sur M. de Soubeyran. Il ouvrit la porte et s'enfuit en courant.

MM. Touny, commissaire de police du quartier, et Taylor, chef de la sûreté, immédiatement avertis, ont ordonné des recherches.

Fin de la grève de Decazeville

Decazeville 14 mai. — La compagnie et les grévistes ont accepté l'arbitrage de M. Laur, député de la Loire, proche parent de l'ingénieur en chef des mines de l'Aveyron.

La personnalité de M. Blazy, l'ingénieur n'est plus en cause, cet ingénieur de la compagnie ayant spontanément fait abandon de sa situation.

La compagnie est disposée à accepter les heures de travail fixées par les grévistes ; de six heures du matin à deux heures et demie de l'après midi sans un délai fixe pour le déjeuner ; les chefs de chantier choisiront les manœuvres et fixeront leur salaire. Il y aura deux prix pour les bennes.

On maintiendra les anciens tarifs pour les chantiers où il n'y aura pas de boisage : d'après ces tarifs, la benne de *menu* et la benne de *gros* etaient payées 85 centimes et 2 francs.

Il y aura un second tarif de benne pour les chantiers à boisage.

La benne de *menu* sera payée sur le pied de 75 centimes et la benne de *gros* sur celui de 90 centimes.

Le boisage sera payé à part, à raison de 78 centimes le cadre composée de trois pièces.

Tel est le terrain de conciliation choisi de part et d'autre.

Mais il est évident que la fin de la grève dérangeraient les plans des meneurs; aussi ont ils cherché, hier, à profiter de certains retards pour provoquer une manifestation en faveur de la continuation de la grève.

Aux dernieres nouvelles, M. Petitjean, directeur de la compagnie, s'était rendu auprès de M. Laur pour conférer avec lui.

Nous persistons à croire à un prochein arrangement.

M. Camélinat à Marseille

Marseille, 14 mai.— M. Camélinat, deputé de la Seine, est arrivé hier soir à Marseille, pour faire une tournée et des conférences dans le département.

Il assistera dimanche, en compagnie de MM. Basly, Boyer et Clovis Hugues, à une grande réunion qui aura lieu dans la salle des Folies-Marseillaise.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le traité de commerce franco-roumain

Bucharest, 14 mai. — Les négociations relatives au traité de commerce franco-roumain n'ont pas encore abouti.

La question grecque

Londres, 14 mai. — Des dépêches anglaises considèrent la question grecque comme terminée et annoncent la prochaine levée du blocus comme conséquence du désarmement.

A Decazeville

Decazeville, 14 mai. — La compagnie n'a pas encore répondu à la proposition d'arbitrage de M. Laur.

La question irlandaise

Londres, 14 mai. — Le *Daily-News* constate que la déclaration de M. Baunermann ne suffit pas à satisfaire Lord Chamberlain. Les journaux « tory » croient M. Gladstone placé dans l'alternative de retirer les bills ou de dissoudre le Parlement.

FOIRE DE ROUBAIX 1886

Hippodrome roubaisien. — CIRQUE PENINSULAIRE. Vendredi 14 mai 1886, Relâche. — Samedi 15, représentation de Gala avec changement de programme.

MENAGERIE REIDENBACH. — La plus vaste ménagerie du monde, comprenant plus 150 animaux, tels que lions, tigres royaux, léopards, panthères, jaguars, ours noirs, ours blancs, singes, serpents, crocodiles, etc. etc. Tous les soirs à huit heures et demie, grande représentation par le dompteur Reidenbach dans la cage des fauves.

SOMNAMBULE

DE PARIS

Mme ALCIDE

première somnambule de France et célèbre chiromancienne; donne des consultations sur toutes choses : Passé, présent et avenir.

Son salon est situé place de la Liberté, (ancienne place du Marché au Charbon), en face le magasin du Mouton Couronné, à Roubaix. Son départ est fixé irrévocablement au 18 mai. 12719

Champ de Foire de Roubaix

PALAIS des FANTOCHES

DU CÉLÈBRE

JOHN HOLDEN

DE LONDRES

Le plus grand succès de l'époque

pour la première fois en cette ville

La voiture de la princesse Diamantin

tout en or, traînée par quatre étalons traquenés, 60 décors neufs, valeur 1,500 francs.

« LA BELLE ET LA BÊTE »

Grande pantomine, ballet, Féerie et Apothéose à la *Lumière électrique* aux mille couleurs et Cascades d'eau naturelle. — 120 costumes, 45 changements à vue et 60 décors neufs, le plus beau et le plus riche spectacle de la foire.

Tous les soirs à 8 heures, GRANDE et BRILLANTE représentation.

Dimanche, Lundi et Jeudi, à 2 heures, représentation de Famille.

Les Fantoches de M. Holden sont avantageusement connues et nous ne pouvons qu'encourager les habitants d'assister à ses charmantes et intéressantes représentations.

Prix des places (Représentation du soir): Stalles, 3 fr.; Premières, 2 fr.; Secondes, 1 fr.

Représentation du jour : Stalles, 1 fr. 50 ; Premières, 1 fr., et Secondes, 50 centimes.

Le bureau de location sera ouvert au Palais des Fantoches, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures. 12683

COMPTOIR DE CHANGE

Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place

Emile VION

Maison de confiance connue et fondée à Lille en 1862

ACHAT ET ESTIMATION

d'or, d'argent et de diamants

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT

de toutes valeurs

TITRES CONTRE ESPÈCES, ESPÈCES CONTRE TITRES

Ordre de Bourse à terme

exécutés par agent de change

Courtage officiel, sécurité absolue

PRÊTS SUR TITRES AU TAUX LEGAL

et commission.

Troisième versement sur Obligations Foncières 1885, du 15 au 30 mai.

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

Mercerie, Lingerie, Chapellerie

ET DIVERS

LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET BANNE SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR MERCERIE, LINGERIE, CHAPELLERIE, ETC. 3

MERCERIE EN GROS

A LA NAVETTE D'OR

7, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

FOURNIER-CHIEUS

Articles recommandés : Brosserie, cravates, foulards, corsets, rubans de soie, cotons et laines à tricoter. — Bijouterie, deuil et doublé. Dépôt de gilets de chasse du Santerre. 513

FACQUES-LEDUC

6, rue du Curé, 6, Roubaix

MERCERIE-GANTERIE

ARTICLES DE PARIS, PARFUMERIE FINE

BONNETERIE, LAINE ET COTON

SPÉCIALITÉ DE JERSEY 514

AUX FABRIQUES PARISIENNES

16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16, Roubaix

Grande spécialité de trousseaux et layettes. Lingerie et broderie en tous genres.

Dépôt de broderies à la main de Nancy et des Vosges.

Spécialité de linge brodé et cousu à la main. — Prix exceptionnels. 515

CHEMISES EN TOUS GENRES

GROS ET DETAIL

Il y a toujours en magasin choix considérable de chemises unies et brodées, lavées à neuf. Rayon spécal de mérinos de Reims, en 1 m. de large, à partir de 1 fr. 10 et au-dessus. Mérinos pour deuil en 180. Faux cols et manchettes, pour hommes et pour dames. Gants de peau.

VERDEL-JOUREZ, Grande-Rue 516

FABRIQUE DE CHAPEAUX

Feutre et Soie

Pierre SEGARD

40, Rue Saint-Pierre, angle de la rue de l'Ermitage

ROUBAIX 517

Fabrique de Pompes en tous genres

EN FONTE, PLOMB ET CUIVRE

Fabrique de tuyaux en plomb et étain. Spécialité de pompes à bière.

Auguste SAVART

38, rue du Moulin de Roubaix et rue du Général Chanzy

ROUBAIX 518

LEMAY, changeur

55, rue des Champs, 55, Roubaix

Achat et vente au comptant des obligations aux bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers. Seule maison de change ne traitant pas les opérations de spéculation, de jeu, c'est à dire le terme et où les clients trouvent toutes les listes de Bruxelles, d'Anvers, etc., tirages parus à ce jour ou tirages nouveaux. Bureaux ouverts de 8 h. matin à 7 h. soir. Dimanches et fêtes exceptés. 520

Photographie ELKAN

Rue Pellart, 74

Portraits émaillés en tous genres. Spécialité de grands portraits au charbon. Photo-peinture, photo-miniature.

Grands portraits peints à l'huile, depuis 30 francs. 519

PAPIERS ET SACS

Montens-Deschauwer

127, RUE DAUBENTON, ROUBAIX

PAPIER EN TOUS GENRES 521

MULNER-LECLERCQ

Rue de Lannoy, 21, Roubaix

Machines à coudre et à tricoter de tous systèmes.

Poêles américains, vélocipèdes et coffres-forts, prix de fabrique.

Réparations de tous systèmes de machines.

WOF, machine domestique. 522

DELGRANGE-BELMALME

ébéniste

Rue Saint-Joseph, 72bis, Roubaix

(Près l'église des Pères)

Fabrique et magasin de meubles en tous genres, ouvrage garanti. — Réparations de meubles soignées. 523

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

CHAPEAUX, BONNETS

CRÊPE ANGLAIS

PHILIPPART

Rue de Lannoy, 27, Roubaix 528

FRANÇOIS DELOMBAERDE

Horticulteur à Mouveaux

Arrangement et entretien de jardins et parcs, par abonnements ou à la journée. Taille d'arbres, fauchage et entretien des pelouses. Arbres et plantes de toutes espèces. Fleurs coupées, bouquets et couronnes en tous genres. Dépôt de terre de Bruyères et de Purcet de bonne provenance. — Il suffit d'écrire pour être servi de suite. 527

ZURICH, Cie d'assurances contre les accidents. Polices individuelles contre les accidents de toute nature et collectives avec garantie de la responsabilité des patrons. — La Cie Zurich a pris part au règlement de la catastrophe du 5 novembre 1883, et elle a indemnisé les victimes de l'explosion du 15 décembre 1884. Elle règle annuellement, à Roubaix, près de 300 sinistres.

Direction particulière : M. L. DUTHOIT

17, rue St-Vincent de Paul. 531

COMMERCE

Vente publique de laines à Tourcoing. — La vente publique de laines qui a eu lieu aujourd'hui à Tourcoing n'était pas très importante. Elle ne comprenait que 34 balles Buenos-Ayres, plus ou moins avariées d'eau de mer, et environ 12,000 kil. écarts de triage.

Malgré cela il y avait un fort concours d'acheteurs.

Tous les lots ont été enlevés avec entrain, et à des prix élevés : les avariés surtout ont atteint des limites qu'on ne pouvait guère espérer.

LAINES

LE HAVRE, 13 mai.

Avis de MM. Aubé, Dumanoir et Degoy.

Voici le résulat de la vente publique de laines du 12 mai 1886.

	OFFERTES	VENDUES
Buenos-Ayres	1.497 balles	456 balles
Montevideo	173 »	42 »
Chili	56 »	44 »
	1.726 balles	542 balles

Bon choix ; les Buenos-Ayres qualités fines fort rares et en hausse de cinq centimes sur mars ; autres sortes fermes, soit lavé :

Buenos-Ayres bonne M°/F 3 75/85 net.

Buenos-Ayres, prima bonne courante 3 50/60 net.

Montevideo : Il n'a été présenté que quelques lots bonne laine ; prix sans changement.

Ventes aux enchères 500 balles, lots vendus après séances et par contrat privé 170 balles Plata.

Lots vendus après séance et par contrat privé 167 balles Chili et Pérou.

Stock : environ 3.760 balles Plata, 615 b. Chili et Pérou et 2.883 balles Russie.

LE HAVRE, 13 mai

On a traité 31 balles de laine Montevideo suint, de fr. 130 à 132.50 les 100 kil.

PARIS, 13 mai.

Le mouvement signalé dernièrement s'est continué, spécialement sur la place de Roubaix, où des quantités considérables de peignés de Buenos-Ayres se sont vendus avec une hausse de 15 à 20 c., hausse qui se maintient.

Mais ce qui nous frappe, et dont il faut bien se préoccuper, c'est que la fabrique n'opère que très modérément, très prudemment, tandis que le négoce, qui croit à la hausse, marche bien plus hardiment.

La position de l'industrie en laines ne justifie cependant pas un tel mouvement. Il procure cependant l'avantage de faciliter les ventes de marchandise qu'on délaissait et de pouvoir les écouler à des prix moins désavantageux.

Mais il arrive au commencement de la tonte, c'est-à-dire mal pour les acheteurs de laines, qui pourraient bien se laisser entraîner par des espérances de hausse et de payer plus cher qu'ils ne devraient le faire et commettre des fautes graves.

Ils doivent y faire d'autant plus attention que c'est la place de Roubaix qui est seule animée et que les autres villes industrielles sont beaucoup plus modérées.

Il y a déjà quelques nouveaux suints de France achetés de 50 à 55 centimes ; c'est une base dont il ne faut pas s'écarter. Si elle est dépassée, ce sera de la faute des acheteurs, car les cultivateurs sont bien renseignés sur la valeur de la laine et décidés à vendre au cours.

Voici le prix des laines sur notre place, avec affaires calmes :

Laines longues. — Métis 1.20 à 1.70 ; bas-fin 1.10 à 1.60 ; haut-fin 1.10 à 1.50 ; communes 1 à 1.30.

ANVERS, 13 mai.

Il a été vendu 189 balles de laine La Plata.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 14 mai.

Ventes : 518 balles. Marché facile.

LIVERPOOL, 14 mai.

Ventes : 8,000 balles. Marché facile.

NEW-YORK, 13 mai.

Middling Upland, 9 1/4. Ventes 3,000 balles. Inchangés.

LE HAVRE, vendredi 14 mai.

(Dépêche spéciale)

	13 mai 11 h.	13 mai 4 h.	14 mai 11 h.		13 mai 11 h.	13 mai 4 h.	14 mai 11 h.
Mai..	56 1/8	56 1/8	56 ..	Nov..	58 1/2	58 1/2	58 1/4
Juin.	56 5/8	56 5/8	56 3/8	Déc..	58 5/8	58 5/8	58 3/8
Juill.	57 1/8	57 1/8	56 7/8	Janv.	59 ..	59 ..	58 3/4
Août.	57 5/8	57 5/8	57 1/4	Fév..	59 1/4	59 1/4	59 ..
Sept.	58 1/8	58 ..	57 3/4	Mars.	.. ..	.. ..	.. ..
Octo.	58 3/8	58 1/4	58 ..	Avril.	.. ..	.. ..	.. ..

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange

NEW-YORK, jeudi 13 mai (Clôt.)

Ventes : 109,000 balles. Marché calme, mais soutenu.

Recettes 5,000 balles, contre 900 en 1885, et 700 en 1884.

Total de la semaine : 20.000 balles, contre 7,900 en 1885 et 7,100 en 1884.

Mai.....	9 09	Septembre.	9 14	Janvier....	9 06
Juin.....	9 11	Octobre....	9 ..	Février....	9 16
Juillet....	9 21	Novembre..	8 96	Mars.....	.. ..
Août.....	9 30	Décembre..	8 99	Avril.....	.. ..

LE HAVRE, 13 mai.

Midi. — La dépêche des Etats-Unis relatait une baisse de 1/16 à Mobile et à Norfolk.

Les futurs étaient en baisse partielle de 1 point à New-York, et de 1 à 2 points à New-Orléans.

Le bulletin des ventes, arrêté à midi, comporte 307 balles dont 297 balles Amérique et 10 balles de l'Inde.

4 heures. — A Liverpool, ventes 10.000 b.

A l'ouverture, à New-York, marché inchangé et soutenu.

Ici, les affaires sont restées sans vigueur et prix inchangés ; on a fait du très ordinaire Louisiane à fr. 60 50.

En livrable nous n'avons rien noté.

Le terme, au début inchangé était, en clôture, en baisse partielle de 1/8.

Le bulletin des ventes, arrêté à 4 heures, comporte 645 balles dont 610 balles Amérique et 35 balles de l'Inde.

LIVERPOOL 13 mai.

10 heures 50, — Ventes 10.000 balles. Bonne demande, prix fermes.

Importations 6.000 balles.

Futurs baisse 1/64 den., languissants.

12 heures 15. — Ventes 10.000 balles. Marché soutenu avec une bonne demande.

Futurs languissants.

2 heures 49, — Ventes 10.000 balles dont 9.500 b. pour la consommation. Amérique, demande bien active — Surates, soutenus, avec une bonne demande.

Futurs calmes, mais soutenus.

SMYRNE, 7 mai,

Plus fermes, l'Espagne ayant donné des ordres d'achat d'une certaine importance.

SOIES

LYON, 12 mai.

Conditions des soies de Lyon : Organsins d'Europe, 19 ; dito de Chine et Japon, 13; trames d'Europe, 3 ; dito de Chine et Japon, 12 ; grèges d'Europe 21 ; dito de Chine et Japon, 23.

Ballots pesés d'Europe, 1 ; dito de Chine et Japon, 66.

Poids au kil. pour organsins trames et grèges, 7.675 kil. ; dito pour ballots pesés, 3.369 kil.

Le mois d'avril, sur lequel on avait fondé des espérances, n'a laissé que des déceptions au marché de la soie. Le mois de mai sera-t-il plus clément ? Les deux gros inconnus qui tiennent les affaires en suspens : l'issue de la récolte des cocons d'une part, et, d'autre part, les résultats de la saison des commissions d'étoffes pour l'automne seront dissipés. En attendant, la fabrique ne se pourvoit qu'au jour le jour de ses besoins de réassortiments immédiats, et l'anémie des affaires se prolonge bien au delà de la limite qu'on lui assignait après le mouvement de novembre et décembre derniers.

MARCHÉS ANGLAIS

LEICESTER, 12 mai.

Marché calme et prix fermement soutenus. Les stocks ne changent de mains qu'à pleins prix. Les demandes les plus favorisées sont pour les « crossbreds » de choix dont la fourniture s'épuise avec rapidité, et vu la difficulté à remplacer la marchandise dans d'aussi bonnes bonnes conditions, les teneurs rejettent toute offre de concession ; l'animation fait défaut de part et d'autre, le ton du marché est languissant on ne peut rapporter aucune spéculation ; cependant les affaires faites sont saines et présentent un total satisfaisant. Les peaux de laines se vendent bien et la fourniture commence à diminuer. Les longues laines douces sont difficiles à placer avantageusement. La perspective est moins décourageante et l'on estime que le cours a atteint son plus bas point. Un peu plus de stabilité dans le marché des filés, accroissement d'offres, et plus de regularité dans les prix.

MANCHESTER, 12 mai.

En l'absence de dépêches du marché cotonnier de Liverpool notre marché est très calme et les cours antérieurement rares obtenables. En tissus les transactions sont excessivement restreintes, la faiblesse du change sur l'Orient étant toujours le grand obstacle à la conclusion d'affaires. En filés l'animation fait généralement défaut et les prix sont de nouveau en faveur des acheteurs

PARTIE MARITIME

Est entré à Dunkerque le 13 mai : steamer anglais « *Gane* » capitaine Robinson, venant de Buenos-Ayres, avec laines : commencera à décharger ce jour au bassin Freycinet.

Le steamer anglais « *Grodno* » capitaine Fosth, est arrivé le 10 avril à Anvers venant de La Plata avec laines.

Reparti de Saint-Vincent (Cap-Vert) le 10 mai : steamer anglais « *Magnus* » capitaine Mikkelsen, venu de La Plata avec laines pour Dunkerque.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, vendredi 14 mai.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance calme.

	13 mai	14 mai		13 mai	14 mai
Disponible...	47 10	47 ..	Juillet-Août	48 10	48 10
Juin.	47 50	47 40	4 derniers..	49 ..	48 80

Marque Corbeil..... 49 ..

Circulation : 6.000

BLÉS. — Tendance calme.

Disponible...	21 ..	21 10	Juillet-Août	22 10	22 10
Juin.....	21 40	21 40	4 derniers..	22 75	22 60

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible...	13 25	14 25	Juillet-Août	14 60	14 50
Juin.....	14 50	14 40	4 derniers..	15 ..	15 ..

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Cie, représentés à Roubaix par M. JULES CAUET.

**NEW-YORK,